

trente-sept. Ah! tu fais sonner bien haut les écus de ce pauvre Denis... As-tu donc oublié que c'est le prix du sang?... Un honnête homme n'y voudrait pas toucher...

SIMON—Bah! vieille histoire!... Laisse-moi tranquille...

COMÉ—Vieille de vingt ans, Simon, et cependant la pluie du ciel n'a pas encore effacé les traces de sang de ta victime (montrant le puits. Simon détourne la tête). Ah! tu te souviens... Malheureux, on ne bâtonne pas un homme qui porte sur sa poitrine ce symbole d'honneur. Comment, tu ne comprends pas que la gloire de tout un peuple, le sang et l'âme de la France même, est renfermée dans ce petit ruban auquel tu préfères l'habit galonné d'un freluquet, ennemi de notre race. Chapeau las! Simon. Tu viens de souffleter les ancêtres. Entrez chez moi, mon fils. Nous ne vendons pas notre hospitalité, et par bonheur, contre l'hôte est Français, nous l'accueillons avec joie, c'est un frère...

(Maurice lui donne la main. Ils traversent la scène et entrent chez COMÉ. Simon s'assied dans un fauteuil, la tête entre les mains.)

SCENE V

(JEANNE, par la droite. Elle vient passer les bras autour du cou de Simon.)

JEANNE—Mon Dieu! que vous êtes changé... qu'avez-vous?... Vous souffrez?... Voulez-vous que j'appelle tante Justine.

SIMON—Non! non! C'est rien. Reste, j'ai à te parler... Tu m'aimes bien, n'est-ce pas?... JEANNE—Si je vous aime...

SIMON—Pauvre petite, tu n'as pas connue ta mère, c'était une sainte! bonne et soumise. Elle n'aurait reculé devant aucun sacrifice.

JEANNE—Oh! comme je l'aurais aimée. Mais comme vous êtes triste...

(S'assied sur son genou.)

SIMON—Écoute! Tu as dix-huit ans et je me fais vieux. Il faut penser à l'avenir. Monsieur McKay est venu me rappeler ma promesse... C'est un homme distingué, il t'aime beaucoup, et...

JEANNE—Oh! papa, ce mariage est impossible, ne me demande pas cela. Ne sommes-nous pas heureux? Pourquoi nous séparer?... SIMON—Voyons, cela n'est pas sérieux. Ne suis-je pas bon pour toi?... JEANNE—Ch! bien hon...

SIMON—Et monsieur McKay semblait te plaire beaucoup, il y a un mois à peine...

JEANNE—C'est impossible. Je ne l'aime pas, père. Je ne l'aime pas.

(Pleurant.)

SIMON—C'est donc vrai?... Ce chevalier d'industrie, ce Français de malheur, t'a tourné la tête? Ah! j'ai eu raison de le chasser comme un voleur...

JEANNE—Vous avez chassé Maurice?... Ah! papa, ayez pitié de moi. Je sais que l'amitié de monsieur McKay vous est précieuse, que de puissants intérêts vous lient, mais songez à mon bonheur...

SIMON (à part)—Ce bandit ne disait que trop vrai. Mais pour ton père, pour nous tous, c'est la ruine de mes projets. Si je perds l'influence de cet homme auprès du commissariat anglais, nous serons sur le chemin...

JEANNE—Ah!... pitié.

SIMON—Et tout cela, pour un caprice, pour cet aventurier sans scrupules, que tu regretterais bien vite d'avoir rencontré. Non! non! Ce mariage se fera, tu entends?... Dans trois jours, tout sera prêt, et je te défends de revoir cet homme... comprends-moi bien. Je te le défends...

(Jeanne entre dans la villa, en pleurant. Simon sort par le fond.)

SCENE VI

(ZEPHIR, par la forge, et MARTINE, sortant de la maison.)

MARTINE—Tiens, te voilà, je te cherchais...

ZEPHIR—Savez-vous que nous allons avoir de la visite? Divinez... le père Pitoche et Rosalie...

MARTINE—Pas possible!...

ZEPHIR—Comme je vous le dis. La bonne femme a toujours sa calène, et le père Pitoche, son faux rhumatisme. Ils ont laissé leur voiture dans la montée...

MARTINE—Fautrez gens, et dire que ça vient de Sorel, demander la charité.

SCENE VII

(Les MEMES, puis le père PITOCHÉ et ROSALIE.)

PITOCHÉ (s'asseyant sur un banc)—Je te dis que je n'irai pas chez le bourgeois Dorvillier... C'est un vrai grelin. Il ne donnerait pas un sou aux pauvres pour sauver son âme du purgatoire...

ROSALIE—Ça, c'est vrai. Mais la petite Jeanne qu'est si bonne, c'est une autre paire de manches, hein!... Une vraie petite ficelle du Bon Dieu... a m'a donnée une belle écu blanche, la dernière fois. En voilà une qui dégoûte...

(Maurice et Zéphir s'avancent.)

MARTINE—Tiens, de la visite!... Bonjour, père Pitoche... Bonjour, Rosalie!...

ZEPHIR (s'asseyant au côté de Pitoche)—Ça va-t-il comme on veut, père Pitoche?...

PITOCHÉ—Pas aussi bien que l'année dernière, non, vois-tu, mon rhumatisme n'était rien qu'enflammatoire, mais c'est bien pis, aujourd'hui... Il y a un docteur, à Montréal, qui m'a dit: Pitoche, votre rhumatisme est articulaire!... Br! ça m'a sacré une tape. J'ai pas été capable de marcher pour trois jours. Ma foi de gueux...

ROSALIE—Il y a du nouveau ici... Vous avez un Français en pension, à ce que m'a dit la mère Dandelin?...

PITOCHÉ—paraît qu'il se moche pas avec des quartiers de terrines, hein! C'est lui qu'a battu l'Anglais, aux courses? On a entendu parler de ça, de l'autre côté de la rivière... C'est bien simple, mon Zéphir, y a Castonguay, de Sorel, qu'a un bateau qui va plus vite qu'un railroad. C'est effrayant de voir comme les Canayens se poussent... Toujours garçon, Zéphir?...

ZEPHIR—Je ne trouve pas. Vous n'avez pas de fille, Rosalie?...

ROSALIE—J'en avais une avec mon troisième mari.

(Rosalie se balance, à la façon des vieilles.)

MARTINE—Jour de Dieu! Votre troisième?...